

Crash du P-47 42-26311 le 03/10/1944 près de Fresse (70)

HAUTE-SAONE



Qui se souvient du pilote américain sauvé par « Freuzi » de Fresse ?

Jean-Marie Parisot, retraité de l'EDF à Offemont (90) (1) a reconstitué le sauvetage d'un pilote américain, abattu au-dessus de Fresse - Plancher-Bas le 4 octobre 1944

Nous publions la reconstitution de cet épisode de la libération car M. Parisot a retrouvé des pièces de cet avion, tombé en pleine nature et voudrait les envoyer au pilote libérateur.

Qui l'aidera à retrouver ce pilote de l'US Air-Force ?

Par un après-midi d'octobre 1944, M. Lucien Laurent dit « Grés », âgé de 21 ans à l'époque, travaillait dans les champs du Rapsis à Plancher-Bas. Des avions US patrouillaient à environ 2.000 m d'altitude, quand survint subitement au ras des arbres trois « Messerschmitt 109 » moteurs hurlants. Ils grimperont en chandelle, ouvrirent le feu de toutes leurs armes. Les obus traqueurs multicolores encadrèrent les « Thunder Bolts » américains.

Un combat rapide s'engagea. Un chasseur marqué de l'étoile blanche passa sur le dos, en se détachant du groupe, et piqua sur Fresse entraînant un panaché d'épaisse fumée noire. La corolle d'un parachute s'ouvrit dans le fracas des canons de 20 m/m. L'avion s'écrasa au « Bois la Dame », dans une énorme explosion. Le malheureux pilote sur le point d'atterrir à Fresse déjà libérée fut ramené par un violent coup de vent dans les lignes allemandes, bien que luttant de toutes ses forces en tractionnant sur les sangles de son parachute. Mais en vain.

A quelques mètres du sol, il dégrafa son harnais et sauta à pieds joints dans le verger de M. Marc. Il courut dans la haie de noisetier pour se cacher. Le parachute resta accroché durant

des heures aux arbres. Les Allemands arrivèrent de toutes parts en poussant de grands cris. Se ravisant, le pilote sachant qu'il était perdu, vint se cacher sous la paille dans un petit abri de M. Marc, situé où est le support EDF actuel.

L'ennemi cherchait partout, hurlait des ordres, leur fureur était tellement grande que ce misérable tas de paille de trois mètres devant eux était sans importance, et ne pouvait pas cacher notre homme. Et pourtant !

Sous le tas de paille

Un autre témoin, M. Adolphe Laloz dit « Freuzi », ancien combattant de 14-18 avait tout compris. Le soir venu, il s'approcha du tas de paille où le pilote était toujours. Après beaucoup de précautions, M. Laloz fit entrer l'Américain dans la maison de M. Marc qui avait été évacuée vers Plancher-les-Mines. Freuzi, lui, avait été laissé pour compte, car trop vieux et sa femme, Julie, était malade. Dans la grange, un tonneau couvert d'une bâche devait être son refuge à l'abri des regards indiscrets.

Pour ne pas attirer l'attention des Allemands, M. Laloz prenait un outil sur son épule, un crochet ou un râseau et apportait quelques pommes de terre cuites, du lait dans une bouteille au fuyatif. Puis, avec un air très naturel, il bricolait dans son champ. A la demande du pilote, Freuzi lui avait procuré une carte du calendrier des postes sur lequel il avait por-

14 approximativement les lignes françaises. Un jour, M. Laloz fut sommé de ne plus aller dans son champ. Il ne resta plus que les pommes du verger pour couper un peu la faim, notre pauvre prisonnier. Quelques jours plus tard, quand M. Freuzi put revenir en douce, le pilote s'était enfilé en direction de la Chevestraye.

Retour en 1948

Vers les années 1948, un matin dans une magnifique tenue d'officier de l'US Air Force, notre chevalier du ciel en occupation en Allemagne venait revoir son ami qui l'avait sauvé ainsi que ce lieu où il avait vécu pendant une quinzaine de jours une aventure clandestine. Mais Freuzi dormait encore. Sa femme Julie, voyant cet homme à l'allure insolite, lâcha son chien ! Notre pilote à nouveau se réfugia chez M. Marc.

Il se fit connaître en racontant son histoire. Il remit en récompense pour son « ange gardien » un splendide blouson de vol en cuir fourré, une tenue bleue de sortie et surtout sa médaille de pilote qu'il aurait bien voulu épinglez lui-même à la poitrine de celui qui l'avait sauvé au mépris des dangers. Avant de partir cette fois pour toujours il prit des photos de la maison avec le verger et surtout le pommier qui l'avait nourri pendant plusieurs jours !

● (1) Jean-Marie Parisot - 90300 Offemont - Tél. 84.26.08.4